



**HAL**  
open science

## **Cahiers du GIS MoMM n°2: Les études sur l'Asie centrale en France.**

Julien Thorez, Juliette Cleuziou, Adrien Fauve

### ► **To cite this version:**

Julien Thorez, Juliette Cleuziou, Adrien Fauve. Cahiers du GIS MoMM n°2: Les études sur l'Asie centrale en France.. Novembre 2021, GIS MOMM. 2021, <http://majlis-remomm.fr/72318>. <hal-04724117>

**HAL Id: hal-04724117**

**<https://hal.science/hal-04724117v1>**

Submitted on 7 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# LES ÉTUDES SUR L'ASIE CENTRALE EN FRANCE



Novembre 2021



Cahier du GIS N°2



# LES ÉTUDES SUR L'ASIE CENTRALE EN FRANCE



# LES ÉTUDES SUR L'ASIE CENTRALE EN FRANCE

Novembre 2021  
Cahier du GIS n°2

Julien Thorez, géographe  
Juliette Cleuziou, anthropologue  
Adrien Fauve, politiste



	INTRODUCTION	009
[I]	UN CHAMP RÉCENT	010
[II]	UN CHAMP MODESTE MAIS ACTIF	011
[III]	UN CHAMP INSTITUTIONNELLEMENT DISPERSÉ	014
[IV]	UN CHAMP DÉCLOISONNÉ ET INTERNATIONALISÉ	016
[V]	UN CONTEXTE EXIGEANT	019
[VI]	UN CHAMP MARQUÉ PAR LE DÉMÉNAGEMENT DE L'IFEAC À BICHKEK (KIRGHIZSTAN)	020
[VII]	THÈSES : UNE ATTRACTIVITÉ EN QUESTION	022
[VIII]	DES FINANCEMENTS SUR PROJET GÉNÉRALISÉS	024
[IX]	CONCLUSION : FINANCER, STRUCTURER, VALORISER	026
	Formation	026
	Structuration du champ	026
	Valorisation des recherches sur l'Asie centrale	026
	IFEAC	027

# MEMBRES DU GROUPEMENT D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE MOYEN ORIENT ET MONDES MUSULMANS

CNRS,  
Collège de France,  
EHESS (L'école des hautes études en sciences sociales),  
EPHE (École Pratique des Hautes Études),  
ENS Lyon,  
FMSH (Fondation maison des sciences de l'homme),  
l'IFAO (Institut français d'archéologie orientale),  
INALCO,  
INHA (Institut national d'histoire de l'art),  
IRD (Institut de recherche pour le développement),  
Aix-Marseille Université,  
Université Paris I Panthéon-Sorbonne,  
Université Sorbonne Nouvelle,  
Sorbonne université,  
Université de Paris,  
Université Paris-Nanterre,  
Université Lumière Lyon 2,  
Université Lyon III Jean Moulin,  
Université Paris Dauphine — PSL,  
Sciences po Aix,  
Sciences Po Grenoble,  
Sciences Po Lyon,  
Sciences Po Paris,  
Université de Tours,  
Université de Strasbourg.

# LE GROUPEMENT D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE MOYEN ORIENT ET MONDES MUSULMANS

Créé par le CNRS au 1er janvier 2013, le Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Moyen-Orient et mondes musulmans a vocation à fédérer l'ensemble des équipes de recherche françaises qui se consacrent à ce champ, dans toutes les disciplines concernées (histoire, géographie, sciences politiques, sociologie, anthropologie, histoire de l'art, littérature, islamologie, philosophie, archéologie). Au 1er février 2021, le GIS rassemble 40 équipes de recherche (UMR et équipes d'accueil) et 10 UMIFRE / ÉFÉ (Écoles françaises à l'Étranger); ces unités relèvent en tout de 25 tutelles, universités, grandes écoles et organismes de recherche

Le champ couvert par le GIS s'intéresse en priorité au Moyen-Orient et au Maghreb, en raison d'une longue tradition française d'étude des sociétés qui les composent. Il n'entend pas pour autant ignorer les autres « mondes musulmans » : cette expression se réfère à une histoire et à une culture communes, développées au-delà des mondes arabe, persan et turc dans de vastes espaces qui s'étendent à l'Inde et à l'Asie du Sud-Est, en passant par l'Asie centrale et l'Afrique subsaharienne, et elle englobe toutes les sociétés qui sont aujourd'hui concernés par le fait islamique en Europe et en Amérique. Le champ d'intervention du GIS couvre donc de très vastes régions de la planète et possède par définition une délimitation mouvante. Seul un nombre limité des équipes du GIS s'insère entièrement dans le champ thématique du groupement. Dans la plupart des cas, il s'agit d'équipes généralistes ou thématiques, au sein desquelles œuvrent quelques chercheurs et enseignants-chercheurs spécialistes du Moyen-Orient et des mondes musulmans.

Notons enfin que le champ du GIS MOMM est par son objet d'étude naturellement enclin aux collaborations internationales, ou du moins à une ouverture internationale, que ce soit avec les régions étudiées ou avec les mondes académiques européens et anglo-saxons. C'est dans cette perspective internationale qu'il convient donc de replacer l'ensemble des constats et des réflexions qui seront faits dans ce rapport.



Les études sur l'Asie centrale – ici entendue comme la région réunissant le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan<sup>[1]</sup> – se sont développées depuis une trentaine d'années en France, portées par une ouverture inédite de la région aux chercheurs et chercheuses occidentaux après la chute de l'URSS et par une structuration institutionnelle autour de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC, USR 3140), fondé en 1993. Alors que les travaux s'étaient jusqu'alors concentrés dans les disciplines classiques de l'archéologie, de l'histoire antique et médiévale et de l'orientalisme, cette dynamique s'est traduite par un élargissement des recherches à l'ensemble des sciences humaines et sociales, et notamment aux sciences sociales du contemporain.

Malgré son dynamisme et son insertion internationale, le champ des études centrasiatiques en France reste toutefois de taille modeste, au regard des autres aires constituant le monde musulman et/ou le monde asiatique. Depuis une dizaine d'années, il connaît des évolutions importantes liées notamment au déménagement de l'IFEAC de Tachkent en Ouzbékistan à Bichkek au Kirghizstan, au départ à la retraite progressif d'une génération remarquable d'archéologues ou au recrutement récent de jeunes collègues dans les sciences sociales du contemporain.

Pour rédiger cet état des lieux, des entretiens en ligne ont été réalisés avec une quinzaine de collègues (femmes et hommes) aux profils très variés, chercheurs titulaires comme chercheurs précaires, spécialistes en début et milieu de carrière comme émérites, travaillant à l'Université et au CNRS, représentant un large éventail de disciplines des études classiques jusqu'aux études très contemporaines. En revanche, en raison de la situation sanitaire, aucune journée d'études rassemblant physiquement les collègues travaillant sur l'Asie centrale n'a pu être organisée comme cela avait été initialement prévu.

Ce bilan fait suite à plusieurs rapports de même type, dont la consultation permet d'identifier des dynamiques de moyen et de long terme : un état des lieux des études centrasiatiques (Gorshenina, 2009), un rapport portant sur la place de la recherche sur les « aires culturelles » au CNRS (Sabouret, Gorshenina, Loumpet-Galitzine, 2010)<sup>[2]</sup>, le livre blanc des recherches sur l'Asie et le Pacifique en France (Sabouret, 2013)<sup>[3]</sup>, le livre blanc des études françaises sur le Moyen-Orient et le monde musulman (Mayeur-Jaouen, 2014)<sup>[4]</sup>.

[1] Cette définition géographique de l'Asie centrale calquée sur les frontières politiques contemporaines des États post-soviétiques qui se sont officiellement déclarés « centrasiatiques » au début des années 1990 est évidemment discutable, même si elle correspond au cadre institutionnel dans lequel se déploient les recherches menées aujourd'hui. En particulier, elle diffère des contours politiques et des discontinuités culturelles passés, c'est-à-dire des territoires dans lesquels s'inscrivent les travaux des historiens, des orientalistes et des archéologues.

[2] [https://www.academia.edu/3051675/Jean\\_Fran%C3%A7ois\\_Sabouret\\_Svetlana\\_Gorshenina\\_Alexandra\\_Loumpet\\_Galitzine\\_Rapport\\_sur\\_la\\_place\\_de\\_la\\_recherche\\_sur\\_les\\_aires\\_culturelles\\_au\\_CNRS\\_enjeux\\_bilan\\_et\\_prospectives\\_2010](https://www.academia.edu/3051675/Jean_Fran%C3%A7ois_Sabouret_Svetlana_Gorshenina_Alexandra_Loumpet_Galitzine_Rapport_sur_la_place_de_la_recherche_sur_les_aires_culturelles_au_CNRS_enjeux_bilan_et_prospectives_2010)

[3] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02998390/document>

[4] [http://majlis-remomm.fr/wp-content/uploads/2014/08/Livre\\_blanc\\_Orient\\_septembre2014.pdf](http://majlis-remomm.fr/wp-content/uploads/2014/08/Livre_blanc_Orient_septembre2014.pdf)

À la suite des disciplines classiques, dont les travaux s'inscrivent dans une historiographie française établie et reconnue, les études sur l'Asie centrale en sciences humaines et sociales ont connu un essor marqué depuis le début des années 1990, même si quelques spécialistes en poste en France avaient engagé auparavant des recherches sur les sociétés contemporaines (A. Bennigsen, Ch. Lemerrier-Quellejay, S. Bensidoun).

L'ouverture de l'IFEAC à Tachkent a donné une impulsion décisive à ce développement autorisé par le nouveau contexte géopolitique. L'allocation de bourses pour étudiants et doctorants, l'affectation de chercheurs aux postes de pensionnaire scientifique et de directeur, mais aussi le soutien financier et logistique à de nombreux programmes de recherche lancés en France ont conduit à l'émergence d'une communauté de chercheurs travaillant sur la région et à la structuration d'un nouveau champ de recherche. L'IFEAC a aussi permis à une nouvelle génération de chercheurs de se former et d'y commencer leur carrière académique, dessinant des trajectoires entièrement « centrasiatiques », différant par-là des parcours des générations précédentes souvent inscrits dans les études turques, iraniennes ou russes et soviétiques.

Unique institution de ce type dans la région, l'IFEAC a joué un rôle fondamental dans l'internationalisation de la recherche sur et en Asie centrale, assurant l'interface entre les milieux académiques centrasiatiques et les milieux académiques français, européens et nord-américains. Dans les années 1990 et 2000, grâce à la richesse de sa bibliothèque, à la publication régulière de sa revue *Cahiers d'Asie centrale*<sup>[5]</sup>, mais aussi à l'action de ses premiers directeurs (P. Chuvin, V. Fourniau, R. Dor, B. Balci), l'IFEAC a permis à la France de se trouver au cœur du dispositif de recherche sur la région, à un moment où la circulation et la communication étaient moins fluides qu'aujourd'hui.

L'activité des archéologues au sein de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC), créée en 1982, de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz de Sogdiane, MAFOuz de Bactriane), fondée en 1989, ou de la Mission archéologique franco-turkmène, lancée en 1994, a également fortement contribué à faire de la France un acteur central dans les études centrasiatiques<sup>[6]</sup>. On peut à cet égard relever que, de même que l'IFEAC, ces différentes missions ont beaucoup soutenu scientifiquement et financièrement les chercheurs centrasiatiques au moment où ils faisaient face à la crise économique et académique post-soviétique, leur permettant de continuer à travailler et plus largement de traverser cette période très difficile.

[5]

<https://journals.openedition.org/asiacentrale/>

[6]

D'autres missions archéologiques ont été créées ensuite, telles la Mission archéologique française de Bactriane protohistorique (MAFBAP) ou la Mission Archéologique Franco-Ouzbèke dans l'Oasis de Boukhara (MAFOUB) pilotée par le Musée du Louvre.

# 011 [III] UN CHAMP MODESTE MAIS ACTIF

Malgré cet essor inédit, qui s'inscrit dans une dynamique observée dans la plupart des pays occidentaux (États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Pays-Bas, Italie, etc.) et dans plusieurs pays asiatiques (Japon, etc.), le champ des études centrasiatiques mobilise en France un nombre de chercheurs relativement restreint en comparaison avec d'autres aires culturelles. Précisons toutefois que le recensement précis des collègues engagés dans des recherches sur l'Asie centrale est difficile à conduire en raison de leur éparpillement au sein d'institutions diverses, de l'existence de recherches situées aux marges du champ et de la composition fluctuante des équipes et des programmes<sup>[7]</sup>.

En sciences humaines et sociales, le nombre d'enseignants-chercheurs et de chercheurs travaillant ou ayant travaillé sur l'Asie centrale s'élève à plus d'une soixantaine de collègues titulaires, y compris émérites, ce chiffre comprenant des collègues dont l'ensemble de l'activité porte sur l'Asie centrale comme ceux dont seule une partie des recherches est liée à la région (cf. tableau n° 1)<sup>[8]</sup>. Cet effectif, qui présente une relative parité entre les femmes et les hommes, est relativement stable depuis une décennie, malgré plusieurs récents départs à la retraite (tandis que d'autres sont annoncés) en particulier en archéologie. Il faut lui ajouter plusieurs ingénieurs d'étude (IE) et ingénieurs de recherche (IR) du CNRS, qui participent activement aux programmes de recherche sur la région, y compris en dehors des missions archéologiques (par exemple en cartographie).

Tableau n° 1: Personnels en poste en France travaillant sur l'Asie centrale, par discipline

Disciplines	Nombre de collègues titulaires (hors émérites)	
		dont HDR
Archéologie	12	4
Histoire	14	7
Géographie	5	2
Anthropologie	7	3
Sociologie	2	0
Économie	3	3
Histoire de l'Art	3	1
Démographie	1	1
Science politique	8	1
Autre disciplines	4	0
Total	59	22

[7]  
[8]

Cette remarque concerne notamment les missions archéologiques.  
Des équipes françaises conduisent également des recherches sur l'Asie centrale en sciences de l'environnement et en sciences de la terre, de même qu'en génétique des populations.

Plusieurs collègues ont été recrutés au cours des dix dernières années principalement au CNRS mais aussi à l'université (U. de Versailles Saint-Quentin, U. Paris 8, U. Paris Sud, U. Lyon 2, INALCO), dans des disciplines variées – archéologie (O. Bordeaux, Y. Karev, J. Lhuillier), histoire (G. Chomentowski, S. Gorshenina, M. Toutant), anthropologie (J. Cleuziou), sociologie (L. Direnberger), science politique (A. Fauve, O. Ferrando, M. Martin-Mazé), géographie (I. Damiani) –, en dépit de la baisse tendancielle du nombre de postes mis aux concours et des contraintes budgétaires qui pèsent sur le travail scientifique. Ceci témoigne de la reconnaissance dans chaque discipline de la qualité du travail des jeunes collègues travaillant sur l'Asie centrale, puisque très rares sont les postes colorés ou fléchés « Asie centrale ». Plusieurs thèses sur l'Asie centrale ont d'ailleurs reçu des prix décernés par le GIS MOMM (M. Toutant, A. Zevaco) et le GIS Asie (J. Cleuziou). Plusieurs collègues, alors en début de carrière, ont également été distingués par l'obtention de la médaille de bronze du CNRS (F. Brunet, A. Papas). Il faut aussi mentionner que, depuis 2013, F. Grenet est titulaire de la chaire « Histoires et cultures de l'Asie centrale pré-islamique » au Collège de France et que, depuis 2016, H.-P. Francfort est membre de l'Institut – Académie des Inscriptions et des Belles Lettres.

Les différents recrutements garantissent un renouvellement et un redéploiement de la recherche française sur la région. Les sciences sociales du contemporain (histoire contemporaine, anthropologie, sociologie, science politique) ont bénéficié en premier lieu de cette dynamique, dans un contexte où les thèmes qu'elles abordent – construction étatique et nationale, identité, migrations, islam, genre, mondialisation/régionalisation, Nouvelles Routes de la Soie, gestion des ressources naturelles, développement – répondent à une forte demande sociétale. Dans ces domaines, des chercheurs réalisent d'ailleurs régulièrement des travaux d'expertise auprès d'institutions de l'État ou d'entreprises privées.

En revanche, malgré des recrutements, les études anciennes, en particulier l'archéologie, font face à une situation moins favorable car elles doivent composer avec le départ progressif d'une génération internationalement reconnue pour l'excellence de ses travaux et fortement impliquée dans les cinq républiques centrasiatiques (P. Bernard (\*), R. Besenval (\*), P. Chuvin (\*), H.-P. Francfort, G. Fussman, F. Grenet, O. Lecomte (\*), P. Leriche, B. Lyonnet, C. Rapin, etc.). Dans l'état des lieux qu'elle a publié sur les missions archéologiques françaises à l'étranger en 2019, la Commission des fouilles du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) fait ainsi le constat qu'elle ne soutient pas actuellement de chantiers au Kazakhstan ni au Kirghizstan<sup>[9]</sup>.

Les recrutements ne doivent pas non plus masquer le fait que, devant les difficultés à obtenir un poste en France, y compris temporaire, plusieurs collègues ont fait le choix de s'expatrier durablement dans des institutions européennes et nord-américaines où certains d'entre eux poursuivent une carrière remarquable. Ce phénomène rencontré dans d'autres pays comme l'Italie a touché les études anciennes (E. Luneau, P. Siméon, etc.) comme les études contemporaines (S. Jacquesson, M. Laruelle, F. Léotar,

[9]

[https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/meae\\_archeo\\_web\\_cle05c258-1.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/meae_archeo_web_cle05c258-1.pdf)

B. Penati, S. Peyrouse, etc.). D'autres ont par ailleurs quitté le milieu de la recherche. Le manque d'accès à des postes temporaires ou pérennes entraîne aussi une réorientation des thématiques de recherche après la thèse, conduisant certains jeunes docteurs à s'éloigner de l'Asie centrale.

La taille modeste du champ a de nombreuses conséquences sur la conduite des recherches réalisées au sein des laboratoires français. Entre autres raisons, elle explique que certaines spécialités (histoire économique, géographie culturelle, linguistique, droit, etc.), certaines thématiques (par exemple pour la période contemporaine: le travail, la pauvreté, les classes et les groupes sociaux, etc.), certaines périodes (la période chaybanide, etc.) ou certains territoires (Turkménistan, steppes kazakhes avant la colonisation, etc.) soient peu représentés voire absents. Elle explique aussi le mode de fonctionnement extraverti des chercheurs et des enseignants-chercheurs qui, depuis longtemps, prend notamment la forme d'une internationalisation marquée des collaborations et des publications (voir ci-dessous). Il faut également relever que cette caractéristique donne plus encore que dans des champs plus développés une dimension importante aux relations interpersonnelles dans la conduite des recherches et l'établissement de collaborations.

# 014 [III] UN CHAMP INSTITUTIONNELLEMENT DISPERSÉ

Des travaux sur l'Asie centrale sont réalisés dans de nombreuses équipes de recherche en France, en raison de la dispersion géographique des recrutements et de la dispersion institutionnelle des unités de recherche. On recense des chercheurs et des enseignants-chercheurs travaillant sur l'Asie centrale dans une quarantaine de laboratoires.

À l'exception de l'IFEAC, aucun laboratoire (UMR ou EA) n'a pour seul objet de recherche l'Asie centrale. Un projet d'UMR sur l'Asie centrale avait pourtant été lancé à la fin des années 2000 avant d'être abandonné après un changement de direction à la tête du CNRS. En revanche, plusieurs unités développent en leur sein des études sur l'Asie centrale: le CETOBAC (Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques - UMR 8032 CNRS, EHESS, Collège de France), le CeRMI (Centre de recherche sur le monde iranien - UMR 8041 CNRS, Paris 3 Sorbonne nouvelle, EPHE, INALCO), le CERCEC (Centre d'études des mondes russe, centre-européen et caucasien - UMR 8083 CNRS, EHESS), AOROC (Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident - UMR 8546 CNRS, ENS, EPHE), ou Éco-Anthropologie (UMR 7206 CNRS, MNHN). Certaines comprennent même des équipes dédiées spécifiquement à la région comme ARSCAN (Archéologies et sciences de l'Antiquité - UMR 7041 CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Nanterre). D'autres unités de recherche, comme le GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités - UMR 8582 CNRS, EPHE), le CREE (Centre de recherche Europes-Eurasie - EA 4513 INALCO) ou, depuis 2020, Eur'Orbem (Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane - UMR 8224 CNRS, Sorbonne université) accueillent également plusieurs collègues fortement investis dans le champ.

Notons que la création en 2014, dans le cadre d'un partenariat entre l'Université Sorbonne Paris Cité (USPC) et l'Université nationale kazakhe pédagogique Abaï (KazNPU), de l'Institut Sorbonne-Kazakhstan (ISK) à Almaty, qui délivre des diplômes de licence et de master dans différentes disciplines (relations internationales, économie, droit), n'a pas, sauf exception, favorisé de nouvelles recherches sur la région, malgré la venue au Kazakhstan de collègues universitaires pour de courts séjours<sup>[10]</sup>.

Une majorité des enseignants-chercheurs et quelques chercheurs CNRS sont membres de laboratoires où ils sont les seuls à travailler ou à avoir travaillé sur la région. Leurs recherches s'inscrivent alors dans un environnement disciplinaire ou thématique. Certains voient dans cette situation une difficulté à développer des collaborations au sein de leurs unités, les plaçant de facto en situation marginale, à tel point que certains collègues ont fait le choix de mettre en suspens leurs recherches sur l'Asie centrale. D'autres

apprécient au contraire cette configuration qui leur permet de dialoguer avec d'autres spécialistes de leur discipline et ainsi de se saisir des avancées théoriques les plus récentes dans leur domaine et de bénéficier de regards comparatifs nouveaux.

Malgré la présence de chercheurs et d'enseignants-chercheurs dans un très grand nombre de laboratoires, les études sur l'Asie centrale se concentrent à Paris: plus des deux-tiers des titulaires et émérites sont rattachés à une institution parisienne. Parmi les thèses soutenues depuis 2010, les établissements parisiens sont aussi légèrement surreprésentés (cf. tableau n°4).

Bien qu'elle témoigne de la complexité et de la richesse de la région étudiée, la dissémination institutionnelle et territoriale est aussi symptomatique d'une certaine difficulté à faire exister les études centrasiatiques en tant que champ autonome, aux côtés de traditions universitaires établies depuis longtemps, que l'on pense aux études turques, iraniennes, russes, chinoises ou indiennes. Aussi sont-elles souvent appréhendées comme une composante périphérique de ces études aréales influentes, d'autant que la situation de carrefour culturel de la région justifie l'intérêt que ces dernières y portent. Alors qu'une seule revue francophone est spécifiquement dédiée à l'Asie centrale – les *Cahiers de l'Asie centrale* –, d'autres revues aréales publient ainsi des articles sur la région comme *Studia Iranica*, *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, la *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, les *Cahiers du monde russe, Anatolii, Turcica*, etc. Autre exemple: l'Asie centrale est représentée au sein du GIS MOMM et du GIS Asie.

Ce double constat (dispersion/relative marginalisation) peut apparaître comme une faiblesse. D'abord, parce que cette situation restreint les possibilités de collaboration quotidienne entre les collègues. Ensuite, parce qu'elle limite les capacités d'action individuelle et collective visant à obtenir des postes ou des financements et, plus largement, à se constituer en tant que champ visible dans le paysage académique français. C'est l'une des raisons qui explique les difficultés à se faire recruter en tant que spécialiste de la région et qui incite certains jeunes docteurs à privilégier une approche disciplinaire au détriment de la mise en avant de leurs compétences aréales (connaissance des sociétés centrasiatiques, de l'historiographie, en plus des compétences linguistiques, etc.). À l'inverse, cette configuration, qui n'est pas propre aux études centrasiatiques ni à la France, leur permet d'essaimer dans un grand nombre d'institutions et de villes, et peut donc aussi être considérée comme un atout.

L'éparpillement institutionnel contribue aussi à expliquer l'absence de formation complète sur l'Asie centrale, même s'il existe des enseignements et des séminaires spécialisés dans plusieurs institutions, par exemple à l'INALCO, à l'EPHE ou à l'EHESS. Malgré l'existence d'un séminaire de chaghatay (turc oriental classique) unique en Europe à l'INALCO, l'apprentissage des langues d'Asie centrale est aussi insuffisant: quand elles sont enseignées, elles le sont à titre d'initiation dans les cursus de persan ou de turc. Plus largement, la prédominance des recrutements au CNRS est une autre raison de ce déficit constaté dans la formation des étudiants et des doctorants – il n'y a par exemple aucun enseignant-chercheur en histoire contemporaine de l'Asie centrale en poste dans un département/une UFR d'histoire d'une université française.

# 016 [IV] UN CHAMP DÉCLOISONNÉ ET INTERNATIONALISÉ

Les études sur l'Asie centrale présentent la caractéristique d'avoir développé depuis longtemps des approches pluridisciplinaires, en dehors même des équipes pluridisciplinaires des archéologues. Dans le domaine des sciences sociales du contemporain, la plupart des projets financés rassemblent ainsi historiens, anthropologues, géographes ou économistes pour certains, anthropologues, sociologues et historiens pour d'autres. Des projets plus anciens portant sur le peuplement de l'Eurasie avaient aussi réunis des spécialistes de génétique des populations, d'anthropologie et de linguistique.

L'ouverture internationale des recherches est un autre trait marquant des études sur la région, outre les collaborations développées avec des collègues centrasiatiques. Dans toutes les disciplines, les chercheurs et enseignants-chercheurs entretiennent des relations personnelles et institutionnelles étroites avec des collègues travaillant dans des centres de recherche en Europe, en Amérique du Nord ou en Asie. Ces relations se traduisent souvent par des publications ou des projets communs. Plusieurs programmes financés ont été et sont ainsi mis en œuvre par des équipes internationales, notamment franco-ouzbékistanaises (financement CNRS (programme PICS), appels à projet ANR), franco-kazakhstanaïses (financement CNRS (programme PICS)), franco-allemandes (appels à projet ANR-DFG) ou franco-russes (appels à projet FMSH/RFBR, appels à projet ANR).

Par rapport à d'autres domaines en France (études turques, études iraniennes, études russes) ou à d'autres pays dans les études centrasiatiques (Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne), les institutions françaises ont néanmoins peu recruté de collègues étrangers, en dehors de chercheurs et d'enseignants-chercheurs originaires d'Europe. Parmi les titulaires, seule une collègue récemment recrutée au CNRS – S. Gorshenina – est originaire d'Asie centrale; on ne compte aucun Kazakh, Ouzbek, Tadjik ou Kirghize. Ce constat invite à réfléchir à la question de l'attractivité des établissements français d'enseignement supérieur et de recherche et à celle de leur politique de recrutement, ainsi qu'à celle de la formation des jeunes collègues centrasiatiques.

Les recherches sur l'Asie centrale bénéficient toutefois de plusieurs dispositifs favorisant les mobilités internationales. Certains sont communs à l'ensemble des disciplines et des champs (directeurs d'études associés à la FMSH<sup>[11]</sup>, enseignants invités à l'université, à l'EHESS, etc.), d'autres plus spécifiques. En particulier, depuis 2015, la FMSH et l'IFEAC mettent en œuvre conjointement un programme de bourses post-doctorales « entrantes » et « sortantes » dans le cadre du dispositif ATLAS (cf. tableaux n° 2 et n° 3). Mais le nombre de bourses financées a connu une baisse notamment liée à l'interruption du financement de ce programme par le MESRI.

[11]

Entre 2010 et 2020, ce programme a bénéficié à quatre chercheurs du Tadjikistan, deux d'Ouzbékistan, un du Kirghizstan et un du Kazakhstan.

De ce fait, seuls les séjours de l'Asie centrale vers la France sont à présent financés, alors qu'au départ le dispositif finançait également les mobilités vers l'Asie centrale. L'année 2021 voit par ailleurs le lancement d'un programme co-financé par l'Ambassade de France à Tachkent et la FMSH prévoyant la venue en France pour un mois de deux collègues d'Ouzbékistan.

**Tableau n° 2 : La répartition des bourses du programme Atlas par pays depuis 2015**

	Kazakhstan	Kirghizstan	Ouzbékistan	Tadjikistan	Turkménistan	Total
Bourses entrantes (AC → France)	8	4	3	3	2	20
Bourses sortantes (France → AC)	2	2	1	2	0	7
<b>TOTAL</b>	<b>10</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>27</b>

Source : FMSH

**Tableau n° 3 : La répartition des bourses du programme Atlas par discipline depuis 2015**

	Anthropologie Ethnologie / Sociologie	Science politique	Philosophie/ Littérature	Histoire	Archéologie	Économie	Autres	Total
Bourses entrantes (AC → France)	4	5	5	2	1	1	2	20
Bourses sortantes (France → AC)	4	1	-	1	1	-	-	7
<b>TOTAL</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>27</b>

Source : FMSH

On peut voir dans l'ouverture internationale des études centrasia-tiques une conséquence de la faiblesse numérique des effectifs de chercheurs spécialisés sur la région. Mais elle est aussi liée à la qualité des recherches menées en France. Dans le panorama international des études sur l'Asie centrale, les recherches réalisées au sein des établissements français se distinguent particulièrement dans plusieurs domaines : archéologie, histoire contemporaine, études sur l'islam, études des manuscrits.

Plusieurs initiatives de portée internationale relevant des humanités numériques doivent être aussi signalées. Hébergée à L'EHESH (S. Dudoignon, J.-C. Carius), la plateforme *Wikistan*<sup>[12]</sup> recense à l'échelle mondiale les chercheurs, les enseignements (cours et séminaires), ainsi que les appels à contribution/ à article et les offres d'emploi concernant l'Asie centrale. Le site propose aussi des comptes-rendus d'ouvrages et d'articles rédigés en anglais qui prennent la succession du *Central Eurasian Reader*. Accessible en français et en anglais, *CartOrient*<sup>[13]</sup> est un portail de diffusion d'études cartographiques portant sur l'Asie centrale, le Caucase et

[12]

<https://wikistan.ehess.fr/>

[13]

<http://cartorient.cnrs.fr/>

l'Asie occidentale, qui est développé au CeRMI (J. Thorez, E. Giraudet). Il publie des cartes commentées et des atlas inédits sur la région et comprend une bibliothèque de cartes anciennes et d'atlas imprimés numérisés. Autre exemple, le site *Open Central Asian Photo Archives*<sup>[14]</sup> a été développé à l'initiative de S. Gorshenina par une équipe internationale soutenue par le CNRS, l'université de Gand (Belgique) et l'université de Genève (Suisse), qui a aussi conçu le site des archives privées de l'archéologue de renom d'Ouzbékistan Galina Pugachenkova<sup>[15]</sup>.

Il faut également mentionner que plusieurs collègues ont été invités à séjourner dans des institutions étrangères, en Europe, aux États-Unis, au Japon, et que plusieurs équipes de recherches ont accueilli en France des collègues originaires de ces pays, dans le cadre de bourses doctorales et post-doctorales étrangères ou de semestres sabbatiques, ce qui témoigne de l'attractivité internationale des recherches et des équipes françaises. Plusieurs chercheurs sont par ailleurs membres du comité de rédaction ou du comité éditorial de revues étrangères, ou membres du bureau d'associations internationales sur les études centrasiatiques. Il faut enfin noter que de plus en plus de travaux de chercheurs français sont publiés dans des revues internationales anglophones, notamment dans *Central Asian Survey*, ou dans des volumes édités à l'étranger, suivant une dynamique commune à l'ensemble des sciences humaines et sociales.

[14]  
[15]

<https://ca-photoarchives.net/>  
<https://pugachenkova.net/ru/>

# UN CONTEXTE EXIGEANT

Comme les autres études aréales inscrites dans le périmètre du GIS MOMM, les recherches sur l'Asie centrale sont très sensibles à la conjoncture politique, les conditions de travail dans chacun des pays étant dépendantes des orientations politiques, des pratiques étatiques et de la nature des relations entretenues avec la France. Relevons, à cet égard, que la France jouit d'une bonne image dans les sociétés centrasiatiques et auprès de leurs gouvernements.

Globalement, le rôle assigné aux sciences humaines et sociales dans la construction du récit national et dans la légitimation des pouvoirs souverains et de leurs responsables conduit les milieux académiques centrasiatiques à conserver des liens étroits avec le politique. Les États continuent d'encadrer et d'orienter les thèmes abordés dans les publications et leur traitement et de prêter une attention soutenue aux terrains effectués, aux sources utilisées. Cet environnement de travail a des répercussions sur les recherches menées par les chercheurs étrangers, sur les conditions dans lesquelles ils peuvent avoir accès au terrain et/ou aux sources et conduire ou non leurs travaux. Ce contexte fait de l'Asie centrale un terrain de recherche exigeant, d'autant plus qu'il est éloigné géographiquement et implique idéalement de maîtriser des langues turciques, iraniennes et slaves.

Exception faite de la situation liée à l'épidémie de Covid-19, il est toutefois important de noter que les conditions d'accès au terrain se sont améliorées au Kazakhstan et en Ouzbékistan. D'une part, les formalités imposées à l'entrée sur leurs territoires nationaux ont été assouplies, comme précédemment au Kirghizstan (possibilité de séjourner 30 jours sans visa au Kazakhstan et en Ouzbékistan). D'autre part, les institutions de recherche centrasiatiques sont davantage en demande de collaborations internationales. Plusieurs accords ont ainsi été signés entre des universités françaises et des universités kazakhstanaïses (par exemple entre l'Université Paris Diderot et l'Université nationale kazakhe à Almaty (KazNU)). En Ouzbékistan, le mouvement d'ouverture et de libéralisation consécutif à l'accession au pouvoir de Ch. Mirziyoev en 2016 s'est étendu à l'enseignement supérieur et à la recherche.

En France, les chercheurs bénéficient de la présence d'importants fonds documentaires, conservés notamment à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) et à la Bibliothèque nationale de France (BNF).

# UN CHAMP MARQUÉ PAR LE DÉMÈNAGEMENT DE L'IFEAC À BICHKEK (KIRGHIZSTAN)

Depuis une dizaine d'années, les études centrasiatiques françaises ont dû composer avec la fermeture de l'IFEAC à Tachkent en 2009, dans un contexte politique alors dégradé entre l'Ouzbékistan et la France. Face à cette situation, le champ s'est fortement mobilisé pour obtenir du MEAE et du CNRS la pérennisation de l'UMIFRE, qui a finalement déménagé à Bichkek (Kirghizstan)<sup>[16]</sup>. Le format de l'Institut a été réduit – réduction du nombre d'employés locaux, disparition du poste de pensionnaire scientifique –, de même que son activité – suppression des contrats doctoraux et réduction des financements pour étudiants, inaccessibilité de la bibliothèque restée à Tachkent. Après avoir joué un rôle central dans la formation des étudiants et doctorants – de nombreux collègues assimilant la fonction de l'institut à celle d'une école doctorale aréale –, l'IFEAC a donc été contraint de redéfinir son action, avec moins de moyens financiers et humains qu'auparavant : l'IFEAC est aujourd'hui l'UMIFRE dont le budget est le plus modeste.

L'implantation à Bichkek a fait perdre à l'IFEAC une partie de la centralité qu'il avait acquise à Tachkent, pour des raisons scientifiques liées à des traditions académiques classiques moins établies au Kirghizstan qu'en Ouzbékistan ou au Tadjikistan (où les collections de manuscrits comme les fouilles archéologiques sont plus riches), tout comme pour des raisons pratiques liées à l'absence de liaisons aériennes directes entre la France et le Kirghizstan. Plus largement, c'est la place des institutions et des recherches françaises qui s'est trouvée à l'époque affaiblie par cette situation.

Mais le dynamisme de ses directions successives (O. Ferrando, C. Poujol) a permis à l'Institut de retrouver un élan, illustré par la tenue régulière de manifestations scientifiques à Bichkek, l'accueil de nombreux stagiaires de niveau Master, l'animation d'un Carnet Hypothèses régulièrement abondé en trois langues (français, anglais, russe)<sup>[17]</sup>, la publication de Working Papers et de sa revue les *Cahiers d'Asie centrale*, sans oublier la collection « Centre-Asie » aux éditions Pétra<sup>[18]</sup>. L'Institut a en outre maintenu des relations et des collaborations avec un réseau étendu d'institutions et de collègues centrasiatiques qui ont permis l'organisation d'événements scientifiques conjoints et que des étudiants et des doctorants ont pu mettre à profit pour effectuer leurs enquêtes de terrain. L'affectation d'un

[16] Durant cette période, F. Richard n'a pu prendre son poste de directeur à Tachkent, ce qui ne l'a pas empêché d'œuvrer à la sauvegarde de l'Institut et de travailler à son emménagement à Bichkek.

[17] <https://ifeac.hypotheses.org/>

[18] Cette collection existe depuis 1997 mais elle a changé plusieurs fois d'éditeur : six ouvrages ont paru entre 1997 et 2006 chez Maisonneuve & Larose, deux chez L'Harmattan (2005), deux autres encore avec la maison d'édition Aux lieux d'être (2007), ainsi qu'un livre chez Belin (2009). Depuis 2015, quatre ouvrages ont été publiés chez Pétra. Il s'agit en général, mais sans exclusive, de monographies valorisant une thèse de doctorat.

pensionnaire scientifique en 2020<sup>[19]</sup> pour la première fois depuis le déménagement de même que le financement par l'INSHS d'un doctorat sur l'islam impliquant un séjour annuel à l'IFEAC témoignent du soutien dont il fait l'objet de la part de ses institutions de tutelle.

Aujourd'hui, les activités de l'IFEAC se développent à Bichkek dans un contexte de formation et de recherche dynamique et fortement internationalisé puisque y sont établies l'Université d'Asie centrale (UCA), l'Institut de formation de l'OSCE (OSCE Academy) et l'Université américaine d'Asie centrale (AUCA).

[19]

Cette affectation temporaire correspond à un redéploiement de poste lié aux difficultés actuelles de l'IFRI (Institut français de recherche en Iran) à Téhéran.

# 022 [VII] THÈSES: UNE ATTRACTIVITÉ EN QUESTION

Le nombre de thèses soutenues en France sur la région depuis 2010 – environ 70 – s’est maintenu à niveau comparable à celui de la décennie précédente<sup>[20]</sup>, malgré les contraintes liées au changement de format de l’IFEAC. Durant cette période, les principales disciplines ont été la science politique, l’histoire, l’anthropologie, l’archéologie et l’économie (cf. tableau n° 4).

Tableau n° 4 : Les thèses soutenues en France depuis 2010 sur l’Asie centrale

Science politique	13
Histoire	12
Anthropologie – ethnologie	11
Archéologie	9
Économie	8
Géographie	4
Sciences religieuses	3
Sociologie	2
Droit	2
Autres disciplines	4
Total	68 <sup>[21]</sup>

Source : Fichier central des thèses, mots-clés « Asie centrale », « Kazakhstan », « Kirghizstan », « Ouzbékistan », « Tadjikistan », « Turkménistan »

Les données les plus récentes concernant les inscriptions en thèses témoignent en revanche d’une certaine érosion, puisqu’une trentaine de doctorants sont aujourd’hui engagés dans une thèse portant sur l’Asie centrale, selon le fichier central des thèses, dont un quart se sont inscrits pour la première fois avant 2010 (cf. tableau n° 5). Ce constat est d’autant plus inquiétant que des disciplines importantes impliquant des recherches de terrain en Asie centrale comme l’histoire contemporaine, l’anthropologie ou la géographie sont presque absentes. Il faut aussi souligner et regretter la quasi-disparition de Sciences-Po Paris de la liste des institutions où s’effectuent aujourd’hui des thèses sur l’Asie centrale, le CERI ayant décidé de cesser de soutenir les études sur la région après l’avoir fait pendant une dizaine d’années.

La question de l’encadrement doctoral est centrale, avec de grandes inégalités selon les disciplines. Contrairement à l’histoire moderne et contemporaine, qui peut s’appuyer sur un nombre significatif de collègues

[20] Gorshenina S., « Les études centrasiatiques », carnet RESAP-Livre blanc des recherches sur l’Asie et le Pacifique, 17 juillet 2012. [En ligne : <http://resap.hypotheses.org/67>]

[21] Le fichier central des thèses n’étant pas tout à fait exhaustif, il est aussi possible que ce total soit approximatif – il fournit un ordre de grandeur plus qu’une donnée exacte.

possédant une HDR (cf. tableau n° 1), plusieurs disciplines souffrent d'un déficit d'encadrement réel. C'est le cas de la sociologie, de l'anthropologie, de la géographie, de l'économie et de la science politique. Des doctorants sont donc contraints de se placer sous la direction de collègues compétents sur le plan thématique ou méthodologique, mais n'ayant au mieux qu'une connaissance superficielle de la région et des recherches portant sur elle.

**Tableau n° 5 : Les thèses sur l'Asie centrale en cours**

Science politique	7
Histoire	8
Anthropologie	1
Archéologie	5
Économie	2
Géographie	1
Sciences de l'éducation	2
Sociologie	2
Science du langage	2
Sciences de l'alimentation	1
Géopolitique	41
Total	31 [22]

Source : Fichier central des thèses, mots-clés « Asie centrale », « Kazakhstan », « Kirghizstan », « Ouzbékistan », « Tadjikistan », « Turkménistan »

Une fois leur thèse soutenue, les jeunes chercheuses et chercheurs se trouvent par ailleurs souvent en difficulté pour obtenir des contrats post-doctoraux portant sur l'Asie centrale, quasi-inexistants en France. Il est donc crucial de veiller à la création de dispositifs permettant d'employer plus systématiquement des post-doctorants, afin de leur permettre de s'intégrer au monde académique et de préparer au mieux les concours de recrutement.

# DES FINANCEMENTS SUR PROJET GÉNÉRALISÉS

Suivant une dynamique commune à l'ensemble des sciences humaines et sociales, les études centrasiatiques ont vu la recherche par projet se généraliser au cours des dernières années. Des financements de projets ont été obtenus auprès d'institutions variées (CNRS, ANR, Comue, Labex, FMSH, Commission des fouilles du MEAE, GIS MOMM, etc.) pour des montants s'élevant de quelques milliers d'euros à plusieurs centaines de milliers d'euros. Certains collègues soulignent toutefois les difficultés à mettre en œuvre des recherches de long terme, par exemple sur des corpus de manuscrits, dans le cadre de ce type de financement.

Ces programmes portent souvent sur des objets centraux des sciences humaines et sociales, à propos desquels les terrains centrasiatiques apportent des contributions empiriques et proposent des innovations théoriques importantes. Pour ce qui concerne les programmes financés par l'ANR, il s'agit notamment de la question du développement et des relations des sociétés entre Asie centrale et confins indo-iraniens du Chalcolithique à l'âge du Fer (ANR ROXIANNA dirigé par H.-P. Francfort), de la transmission des savoirs entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (ANR-DFG DYNTRAN dirigé par M. Szuppe et C. Werner), de la mort en migration (ANR REFPOM dirigé par J. Cleuziou), des dépenses cérémonielles (ANR CEREMONIAC dirigé par I. Ohayon), des hagiographies musulmanes (ANR REDGOLD dirigé par S. Dudoignon et M.P. Hille), de l'histoire environnementale (ANR ECOGLOBREG dirigé par M. Elie), de la santé et de l'environnement (ANR-DFG dirigé par M. Elie et K. Gestwa), de la gouvernance mondiale contestée (ANR GLOBALCONTEST dirigé par O. Korneev) et des violences génocidaires (ANR SHATTERZONE dirigé par C. Drieu). Ces projets réunissent des équipes pluridisciplinaires et parfois internationales, tout comme le partenariat stratégique Erasmus+ « Eurasian Insights »<sup>[23]</sup>, programme auquel participent l'IFEAC et l'U. Paris Saclay (A. Fauve) qui vise à renforcer les collaborations internationales et à enrichir les ressources pédagogiques, notamment digitales.

Notons aussi que quelques recherches sont financées par d'autres biais que les voies institutionnelles classiques, par exemple avec l'appui de fondations et d'associations spécialisées.



# CONCLUSION : FINANCER, STRUCTURER, VALORISER

Les études centrasiatiques françaises occupent une place importante dans la recherche internationale sur la région, en raison de l'existence de l'IFEAC et des apports reconnus de plusieurs équipes et chercheurs dans des domaines rattachés aux études anciennes comme aux études contemporaines. Malgré les difficultés qui les ont affectées au tournant des années 2010, elles constituent un champ actif, dont l'attractivité doit être soutenue et renforcée financièrement et institutionnellement afin de préserver leur dynamisme et de répondre à la forte demande sociétale qui s'exprime sur la région.

Selon les disciplines, les études centrasiatiques françaises sont aujourd'hui confrontées à des défis contrastés – renouvellement des équipes/redéploiement des thématiques/éparpillement institutionnel/accessibilité au terrain – auxquelles elles font face avec le soutien renouvelé de leurs institutions de tutelle et notamment du CNRS où ont été recrutés plusieurs chercheurs au cours des dernières années.

Pour renforcer le champ et sa position internationale, nous proposons plusieurs pistes, qui concernent la formation, la structuration et la valorisation des études centrasiatiques, ainsi que l'IFEAC.

## Formation

- Développement de l'enseignement des langues d'Asie centrale ;
- Essor des collaborations/mutualisations entre les institutions parisiennes où sont donnés des cours et des séminaires sur la région ;
- Mise en place d'écoles d'été (linguistique, thématique, méthodologique, etc.) en partenariat avec l'IFEAC ;
- Financement de bourses de courte durée pour des étudiants de master par l'IFEAC ;
- Création de davantage de contrats doctoraux, en les rattachant au terrain (et à l'IFEAC).
- Création de contrats post-doctoraux et soutien au recrutement de chercheurs et d'enseignants-chercheurs ;

## Structuration du champ

- Organisation de journées d'études aréales pluridisciplinaires ;
- Valorisation de la présence à Paris d'une concentration exceptionnelle de chercheurs travaillant sur l'Asie centrale ;
- Création d'un GDR «Asie centrale» permettant de fédérer les laboratoires et les chercheurs travaillant sur la région.

## Valorisation des recherches sur l'Asie centrale

- Systématisation de la communication autour des publications et des manifestations scientifiques portant sur l'Asie centrale ;
- Dynamisation des supports de publication sur l'Asie centrale (collections, etc.) ;
- Soutien aux traductions depuis le français et vers le français (anglais, langues d'Asie centrale) ;

- Investir davantage les disciplines, notamment les revues, afin de diffuser les savoirs sur la région et de banaliser la perception de l'Asie centrale par celles-ci.
- Mise en valeur de l'expertise scientifique auprès de la société.

#### IFEAC

- Renforcer les liens entre l'Institut et les équipes de recherches françaises (projets co-portés, etc.);
- Favoriser les mobilités internationales vers l'IFEAC (SMI, délégations, etc.);
- Consolider le statut juridique de l'IFEAC au Kirghizstan, en tant qu'institut de recherche;
- Redynamiser le réseau des filiales de l'institut dans la région, notamment en Ouzbékistan et au Tadjikistan;
- Réouverture de la bibliothèque de l'IFEAC à Tachkent, laquelle dispose notamment d'un fonds de manuscrits important, et lui permettre de redevenir un lieu de rencontre entre chercheurs travaillant sur la région.

028—029



# COLOPHON ET REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier très sincèrement les collègues ayant accepté de répondre à leurs questions lors des nombreux entretiens, collectifs ou individuels, qui ont permis d'alimenter ce rapport.

Julien Thorez,  
géographe, CR, CNRS/  
Centre de recherche  
sur le Monde iranien  
(CeRMI, UMR 8041)

Juliette Cleuziou,  
anthropologue, MCF, Université  
Lumière Lyon 2/Laboratoire  
d'anthropologie  
des enjeux contemporains  
(LADEC, UR)

Adrien Fauve,  
politiste, MCF,  
Université Paris Saclay/Institut  
d'études de droit public (IEDP),  
Directeur de l'IFEAC

La réalisation de ce Cahier  
a bénéficié d'un soutien financier  
de la Direction générale de  
la Recherche et de l'Innovation, ministère  
français de l'Enseignement supérieur,  
de la Recherche et de l'Innovation.



Groupement d'Intérêt Scientifique  
Moyen-Orient et mondes musulmans  
Campus Condorcet  
Bâtiment de recherche Sud  
5, Cours des Humanités  
93322 Aubervilliers Cedex  
[www.majlis-remomm.fr](http://www.majlis-remomm.fr)

Texte placé sous licence Creative Commons.  
Attribution-ShareAlike 4.0 International  
(CC BY-SA 4.0)  
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>





